

Dans le contexte des années 1970, l'endettement pouvait apparaître comme un moyen rationnel de financer le développement. En s'endettant avec la bénédiction des autorités internationales, le tiers-monde s'expose à une dépendance accrue vis-à-vis des pays développés.

## LES CAUSES DE L'ENDETTEMENT

### ◉ Le financement des stratégies de développement

Quel que soit le modèle de développement retenu, chaque PED (pays en développement) pouvait être conduit à emprunter auprès d'agents extérieurs :

- les pays misant sur l'extraversion, comme la Corée du Sud et plus généralement les NPI (nouveaux pays industrialisés), ont besoin de financer leurs investissements dans les secteurs exportateurs ou dans les secteurs liés à la substitution d'importations ;
- les pays ayant opté pour un développement fondé sur les « industries industrialisantes », par exemple l'Algérie, doivent financer la mise en place des industries lourdes ;
- enfin de nombreux pays empruntent également pour améliorer leur situation économique et sociale (infrastructures, équipements éducatifs ou de santé...), souvent avec l'assentiment des décideurs occidentaux.

Face à cette demande de prêts, les organismes prêteurs ouvrent en grand les vannes de l'emprunt, pour des raisons tant économiques que politiques :

- les banques disposant de dollars en quantité abondante sont alors prêtes à accorder des emprunts aux PED, dont la solvabilité paraît en outre assurée, dans les années soixante-dix, par l'augmentation régulière du prix des produits de base sur les marchés mondiaux ;
- les organismes internationaux utilisent les prêts aux PED pour des motifs divers. D'une part, les crédits aux PED alimentent la demande en produits manufacturés adressée aux PDEM (pays développés à économie de marché), donc entretiennent leur croissance. D'autre part, en accordant des prêts aux PED, les institutions internationales escomptent les soustraire à l'influence des pays socialistes.

### ◉ Les fluctuations des cours mondiaux des produits de base

À la fin des années soixante-dix, le second choc pétrolier et la politique monétaire restrictive pratiquée par les autorités monétaires américaines ont pour effet de plonger les PDEM dans une sévère récession. Ceux-ci réduisent alors leurs importations en

### Le poids de la dette

**2 600 milliards de dollars : tel est à peu près le stock de la dette des pays en développement à la fin 2005, alors qu'elle était d'environ 560 milliards de dollars en 1980. Entre ces deux dates, les pays en développement ont remboursé 5 300 milliards de dollars ; ainsi pour 1 \$ dû en 1980, les PED ont remboursé 10 \$ mais doivent encore 5 \$.**

*Source : Comité pour l'annulation de la dette du tiers monde ([www.cadtm.org](http://www.cadtm.org)).*

provenance des PED d'où une contraction des débouchés des pays du tiers-monde. La hausse du prix des produits de base est stoppée et les termes de l'échange commencent même à se dégrader par rapport aux prix des produits industriels exportés par les PDEM. L'emprunt reste alors le seul moyen d'assurer le même niveau de dépenses publiques : les PED, dont les régimes politiques ne sont pas toujours assurés, peuvent avec raison hésiter à remettre en cause les soldes des militaires ou les dépenses d'investissement avec lesquelles sont calmées les velléités d'autonomie de certaines régions, d'où un recours croissant à l'emprunt.

## LES EFFETS DE L'ENDETTEMENT

### ◉ Le problème du remboursement de la dette et la flambée des taux d'intérêt

À partir de la fin des années soixante-dix, la conjoncture s'assombrit pour les PED. Les États-Unis ont besoin de faire rentrer des capitaux, donc favorisent la montée des taux d'intérêt sur le territoire américain, et poussent le dollar à la hausse. Libellée en dollars et soumise pour une large part à des taux d'intérêt variables, la dette des PED s'apprécie fortement, tandis que le recours à l'emprunt est moins facile, car l'essentiel des disponibilités sont accaparées par le financement des déficits américains. L'inflation, qui avait allégé le poids de la dette dans les années soixante-dix, diminue au début des années quatre-vingt. Il n'est donc plus possible d'emprunter pour pouvoir s'acquitter du service de la dette (montant des remboursements augmenté des intérêts payés), sauf en acceptant de payer des intérêts prohibitifs. D'où un alourdissement massif du « fardeau » de la dette.

Les pays débiteurs sont contraints de dépenser de plus en plus de recettes d'exportation pour honorer leurs engagements, sans pouvoir les utiliser pour assurer leur développement.

### ◉ Le traitement de la crise de la dette

La rupture de paiement du Mexique en 1982 démarre la crise de la dette et a entraîné la création des PAS (plans d'ajustement structurels) : afin d'éviter des cessations de paiement et pour passer des accords financiers avec le FMI (Fonds monétaire international), les pays en développement ont dû assainir leurs finances publiques et rechercher l'équilibre de leurs balances des paiements. Ces programmes ont entraîné des politiques de privatisation et des coupes sombres dans les dépenses publiques, notamment de santé et d'éducation.

### Rééchelonnement et annulation de la dette

Après le plan Baker (1985) visant au rééchelonnement de la dette, le plan Brady (1989) consistait notamment en un échange des créances bancaires par le Trésor américain. Les pays bénéficiaires s'engageaient, pour leur part, à signer des PAS avec le FMI. En 1996, le G7 a lancé une initiative en faveur des pays les plus pauvres très endettés (PPTE) reposant sur l'idée qu'une réduction globale de la dette est une condition nécessaire au développement des pays pauvres. Ce n'est qu'en 2006 que la décision d'annuler les dettes d'une quarantaine de pays pauvres a été prise pour un montant de 46,6 milliards d'euros détenus par le FMI, la Banque mondiale ou la Banque africaine de développement.